

AGEN : COMMENT RECRÉER UNE RELATION ÉTROITE MAIS APAISÉE ENTRE LA GARONNE ET LES POPULATIONS QUI LA CÔTOIENT ?

Garonne, risque d'inondation, reconnexion, mobilités, voie sur berge

La Garonne, qui prend sa source dans les Pyrénées espagnoles, descend progressivement dans la plaine du sud-ouest de la France avant de se jeter dans la mer par l'estuaire de la Gironde. La Garonne agenaise (séquence de la moyenne Garonne) creuse une légère vallée large de 4 à 5 km dans un paysage de collines douces au sud (les Terres Gasconnes) et de vallons plus abrupts au nord (le pays de Serres). Les coteaux de son lit majeur sont émaillés de promontoires qui proposent des points de vue sur toute la vallée, vouée à la grande culture grâce à sa fertilité. Entre Toulouse et Agen, la Garonne reçoit de nombreux affluents dont les principaux sont le Tarn, l'Aveyron et le Gers. Avec la conjugaison des crues méditerranéennes et atlantiques, la ville d'Agen a subi de nombreuses inondations dévastatrices qui lui confèrent la réputation de la « ville la plus inondée de France », avec des débits pouvant atteindre 7500m³ à Agen, comme lors de la crue de 1930 (pour un débit moyen annuel de 400m³). La culture du risque, encore présente au milieu du XXe siècle, s'est peu à peu transformée en une appréhension croissante vis-à-vis du fleuve qui se traduit par une mise à l'écart et la construction de digues de plus en hautes pour se protéger des crues.

La Garonne, considérée autrefois comme ressource (pêche, fertilisation des sols dans la vallée), voie de communication (transport de marchandises et de personnes) et vecteur de rencontres et de lien social, ne jouit plus autant d'un tel attrait ; elle est actuellement perçue beaucoup plus comme un obstacle et un objet à entretenir que comme un atout territorial.

A mon échelle, j'ai pu constater à quel point les espaces urbanisés de l'agglomération agenaise sont totalement déconnectés du fleuve et présentent même de nombreuses nuisances (bruit, pollution mais aussi dévalorisation du patrimoine bâti du front de fleuve). Une voie sur berge, construite dans les années 90, empêche tout accès à la Garonne depuis la ville d'Agen (rive droite), sur un linéaire de 6km. Sur la rive gauche, les enjeux d'aménagement sont moins forts mais doivent être traités en complémentarité avec ceux de la rive opposée. Il me semble donc nécessaire de proposer une reconnexion entre les espaces de la ville et le fleuve pour que le cadre de vie des habitants soit de meilleure qualité et pour que les Agenais puissent à nouveau s'approprier cet espace plein de potentialités.

Ces enjeux doivent être considérés dans le contexte économique et politique de la région. En effet, Agen est une ville moyenne comptant 34 000 habitants en 2015, (96 000 pour l'agglomération de 31 communes). Elle est située à mi-distance entre Toulouse et Bordeaux, deux métropoles qui exercent un fort pouvoir d'attraction économique, auquel le chef-lieu du Lot-et-Garonne a du mal à résister. Pourtant, les politiques locales traduisent une solide volonté de dynamiser l'activité d'Agen et de relancer son attractivité, avec l'implantation d'une gare LGV dans les prochaines années (Grand Projet Sud-Ouest mené par la SNCF), la construction d'un grand Technopôle Agen-Garonne (TAG) qui constituera un pôle écono-

mique de grande envergure, et un remaniement profond de la structure des transports : la création d'un nouvel échangeur autoroutier sur l'A62 a été validée par le Conseil d'Etat en septembre 2018, et justifie l'achèvement d'une rocade ouest, qui est censée désengorger la traversée urbaine.

Tout d'abord, je m'interroge sur ces dynamiques de transformation territoriale : sont-elles fondées et visent-elles la transition vers des mobilités adaptées aux prochaines décennies dans un contexte d'urgence climatique ? Par conséquent, quel avenir envisager pour la voie sur berge et les autres voies de communication longeant la Garonne ?

Enfin, comment recréer une relation étroite mais apaisée entre la Garonne et les populations qui la côtoient ?

Ce sujet implique la combinaison de divers domaines dont les enjeux se rencontrent dans un problème spatial, au niveau des berges de la Garonne. Un projet de paysage a été commandité en 2010 à l'agence Corajoud-Salliot-Taborda pour requalifier les bords de Garonne, à peu près sur tout le linéaire de la voie sur berge. Les séquences situées aux extrémités du linéaire (au niveau du pont-canal et au droit de la périphérie d'Agen) ont été réalisées mais pas celle qui traite du centre-ville, où les enjeux sont bien spécifiques, du fait de la forte densité du tissu bâti. Cela nécessite cependant la prise en compte d'une échelle beaucoup plus large, presque à l'échelle du bassin versant de la Garonne, pour comprendre les dynamiques hydrauliques et écologiques qui permettent d'ajuster le projet à la réalité du fleuve. D'autre part, il serait intéressant de creuser le problème des mobilités dans une optique de mutation des usages de déplacement.